

[Pétrole: Manifestations en Iran: too big to fail](#)



Les manifestations, qui ont éclaté en Iran, apportent une incertitude supplémentaire dans la géopolitique énergétique. Ainsi après l'Arabie Saoudite et le Venezuela, c'est un nouveau producteur pétrolier majeur qui tremble.

Schizophrène, les pays occidentaux aimeraient exporter leurs schémas de «démocraties» tout en espérant qu'aucun changement ne viendra altérer le flux pétrolier nécessaire à sustenter leur croissance économique. Le paradoxe nécessite un éclairage.

L'Iran entre Révolution et Evolution

Si les manifestations de 2009 avaient été étouffées par la ligne dure du Gouvernement, les mouvements actuels semblent provenir de la base populaire en recherche d'Evolution. Cependant, il n'est pas encore clair si des nations étrangères, comme se targuent les tweets de Donald Trump, interfèrent pour pousser à une Révolution.

Les nouveaux pétrodollars iraniens

Depuis la levée partielle des sanctions, l'Iran a fortement augmenté sa production pétrolière pour tendre aujourd'hui vers les 4 millions de barils/jour (b/j). Cette entrée de pétrodollars permet à l'Iran d'alourdir son influence au Moyen Orient. C'est également à cette manne qu'aspirent les manifestants.

Russie-Iran & USA-Arabie Saoudite : des stratégies opposées

Le Moyen Orient extrait le tiers de nos besoins pétroliers et c'est dans cette région énergétiquement sensible que la diplomatie américaine arrive avec le doigté d'un éléphant dans un magasin de porcelaine. La doctrine de Trump coïncide avec une augmentation de testostérone et une diminution de réflexion dans les processus de décisions stratégiques.

Du côté de l' [Arabie Saoudite](#) , le Prince héritier en charge du pays, Mohammed ben Salmane Al Saoud accumule les choix chancelants. La guerre avec le Yémen s'envenime, le blocus du Qatar cherche une sortie et la récente démission forcée du Premier Ministre Libanais, Saad Hariri, en visite à Riyad s'est soldée sur un retour de manivelle. Finalement l'emprisonnement de centaines d'acteurs majeurs et membres de la famille royale semble fragiliser le plus grand exportateur mondial de pétrole.

Profitant du chaos à Washington et des égarements de Riyad, il n'en fallait pas plus pour que les rusés et pragmatiques stratèges iraniens et russes avancent sciemment leurs pions et prennent l'avantage.

Les événements populaires actuels en Iran apportent une bouffée d'air à la diplomatie américaine. L'envie du président Trump de surfer sur cette vague s'explique.

Dépendance pétrolière

Avec la perception que les pétroles de schiste et offshore devraient suffire à leur indépendance énergétique, l'administration Trump ne s'embarrasse plus du Moyen Orient quitte à l'embraser. Cependant, si l'Iran ou l'Arabie Saoudite devait courber l'échine, les économies occidentales seraient les premières à payer le prix. L'histoire montre qu'une révolution ou un changement de régime radical tend à réduire la production pétrolière d'un pays.

La Libye a perdu plus d'un million de barils/jour depuis le renversement de Kadhafi. Il aura fallu plus de 10 ans à l'Irak pour retrouver les niveaux d'extraction de Saddam Hussein.

Si durant les 2 dernières années, une surcapacité pétrolière a marqué les marchés, il faut noter que la marge n'est que de 2 million b/j. (2% de la production mondiale). Une partie de cette marge est déjà grignotée par le Venezuela, qui vit des heures délicates.

L'Iran et l'Arabie Saoudite ne peuvent pas fléchir

A l'aube d'une consommation pétrolière record de 100 millions b/j, notre croissance économique dépend toujours aussi fortement du pétrole. Incapable de diminuer le ratio PIB/Quantité d'énergie, le seul scénario que nous pouvons souhaiter à l'Iran est l'arrêt de la contestation populaire. Notre procrastination a rendu les grandes puissances pétrolières too big to fail.

Dès lors, pour garder notre situation privilégiée, pouvons-nous nous contenter d'une Stagnation, d'une Evolution de l'Iran, de l'Arabie Saoudite ou du Venezuela en lieu et place d'une Révolution?

En gage de stabilité, pouvons-nous accueillir avec soulagement la prochaine réélection de Vladimir Poutine à la tête du plus grand producteur mondial d'or noir? Tant pis pour la démocratie.

C'est tout le paradoxe d'une croissance Economique qui a mis tous ses œufs dans le même panier.

{rokcomments}